

Giuseppe Verdi (1813-1901)

*Messa da Requiem*

1. Requiem (soli et chœur)
2. Dies iræ (chœur), Tuba mirum (basse, chœur), Mors stupebit (basse), Liber scriptus (mezzo, chœur), Quid sum miser (soprano, mezzo, chœur), Rex tremendae (soli, chœur), Recordare (soprano, mezzo), Ingemisco (ténor), Confutatis (basse, chœur), Lacrymosa (soli, chœur)
3. Offertoire (soli) - 4. Sanctus (double chœur) - 5. Agnus Dei (soprano, mezzo, chœur) - 6. Lux æterna (mezzo, ténor, basse)
7. Libera me (soprano, chœur)

Composition : 1873-1874.

Durée : environ 90 minutes.

Composée à la mémoire du poète Alessandro Manzoni, auquel Verdi vouait une immense admiration et dont il partageait l'engagement pour l'unité italienne.

L'œuvre venait pourtant de plus loin. Verdi y pensait depuis la mort de Rossini, en novembre 1868. Il avait alors suggéré que « dix maîtres italiens les plus distingués (dont lui-même) composent une messe de requiem à exécuter pour l'anniversaire du compositeur. » Malgré l'échec du projet, Verdi avait achevé le Libera me qui lui était échu et qu'il reprit dans sa *Messa da Requiem*. Ce moment des plus poignants d'une messe des morts, dans lequel la voix même du défunt s'exprime (« Délivre-moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce jour redoutable »), allait servir de noyau à l'Introït et au Dies Irae de la Séquence.

Malgré les difficultés – il fallut s'assurer que les chanteuses seraient autorisées à se produire, incertitude qu'avait déjà dû affronter Rossini en son temps –, l'œuvre fut exécutée à la date prévue, lors de la messe dite le 22 mai 1874 en l'église San Marco de Milan, pour le premier anniversaire de la mort du poète Manzoni, devant une assistance aussi officielle que prestigieuse. Le triomphe se poursuivit quelques jours plus tard à La Scala puis en tournée à Paris, New York, Londres et Vienne en 1875. À l'occasion de la création anglaise, Verdi modifia le Liber Scriptus pour lui donner sa forme définitive, transformant la fugue initiale pour chœur et orchestre en un solo de mezzo-soprano, seule du quatuor vocal à en être auparavant dépourvue.

Le Requiem de Verdi suit la liturgie catholique romaine en sept parties en accordant une place prépondérante à la Séquence du Dies iræ, dont les dix numéros s'enchaînent sans interruption. Commencée dans le souffle des cordes graves, le chœur chantant « *piu pianissimo possibile* » avant d'amener l'entrée successive des quatre solistes, toute l'œuvre déploie une vision tragique de la condition humaine au travers des états expressifs les plus contrastés : depuis les clameurs déchirantes du chœur au Jugement dernier, dont les trompettes en coulisses du Tuba mirum renforcent l'effroi, jusqu'à la voix désarmée, entrecoupée de silences, de la basse dans le Mors stupebit (« La mort et la nature seront dans l'effroi ») et avant de s'achever dans le murmure effrayé, comme au-dessus de l'abîme, de la soprano solo.

Théâtral ou religieux ce Requiem ?

Verdi lui-même se préoccupait peu d'une telle question. Frappé très tôt et à coups répétés par la perte de ses deux jeunes enfants puis celle de son épouse, entre 1838 et 1840 – la forme du Requiem se révéla bien plus qu'un découpage théâtral idéal, fait de tensions et de moments de méditation. Lui qui accordait tant d'importance à la « *parola scenica* », la perspective scénique engendrée par les mots, et qui, à soixante ans passés, attendrait dix ans avant d'écrire de nouveau un opéra avec *Otello* en 1887, aura trouvé dans les paroles anonymes du Requiem un livret à sa mesure.